



DOSSIER

▲ Nadine et Michel à Nantes,
74 et 78 ans, 4 petits-enfants

© M. J. Leclercq

GRANDS-PARENTS AU TEMPS DU COVID

En France, en moyenne, c'est à 55 ans qu'on devient grand-parent. Mais face à une pandémie de Covid délétère pour les plus âgé-es, les recommandations sanitaires n'ont fait aucune nuance, reléguant tous les « papys et mamies » au rang de personnes fragiles. Entre révolte, inquiétude ou philosophie, des grands-parents nous ont raconté comment, dans ce contexte particulier, elles et ils ont maintenu la relation si précieuse avec leurs petits-enfants.

TÉMOIGNAGES

ON REFUSE UNE GESTION DE NOTRE VIE PAR LA PEUR

Luc et Geneviève à Guérande, 71 et 67 ans, 5 petits-enfants (en photo ci-contre)

« Nous appliquons ce qui nous semble un respect raisonné des recommandations sanitaires, à commencer par les gestes barrières avec le lavage des mains, les masques et la distance. On n'a pas refusé de voir nos petits-enfants, même les plus âgés. Romain, 20 ans, est venu passer un week-end avec sa copine. On fait attention, d'autant que Luc est personne à risque. Mais, d'eux-mêmes, nos petits-enfants nous protègent : Paul, 17 ans, n'est pas venu à une réunion familiale après avoir été cas contact, car, même négatif, son test datait de moins de sept jours. » Luc : « J'ai stoppé les réunions politiques, car je trouvais que les conditions sanitaires étaient difficiles à tenir. Geneviève a stoppé son bénévolat au club de volley de Saint-Nazaire aussi. Plein de choses nous manquent, mais on a des conditions privilégiées et on n'a pas coupé nos relations sociales, et surtout pas celles avec nos petits-enfants, qui sont fortes. Ce qui manque vraiment, ce sont les bisous, les câlins. Malgré mon profil, je veux poursuivre les relations : si on avait cédé à la peur, il y a plein de bons moments que nous n'aurions pas vécus. Et je serais dans la déprime. »



NE PAS DISPARAÎTRE DE LEUR CIRCUIT

Marie-Geneviève et Pierre-Marie à La Turballe, 74 et 71 ans, 7 petits-enfants

« Passé les incertitudes et l'inquiétude au tout début de la pandémie pour nos enfants et petits-enfants, nous avons réfléchi à la façon de mettre en place des choses en visio pour ne pas disparaître de leur circuit. Les plus jeunes avaient moins de 5 ans et à cet âge-là, la discussion en vidéo les ennue au bout de trois minutes. J'ai donc proposé de faire des activités et ça marchait bien. Recettes de cuisine réalisées en simultané et adaptées (nous avons mangé beaucoup de charlottes aux fraises), parties de petits chevaux (avec triche), de bataille navale... on a réussi à maintenir les liens avec chacun et chacune. Lorsque nous nous sommes revu-es cet été, on a conservé les gestes barrières mais pas les masques avec les petites. Nous sommes vacciné-es donc nous avons une certaine sérénité, mais les petits-enfants, qui avaient bien reçu le message des gestes barrières, n'osent plus s'approcher vraiment, comme si quelque chose s'était cassé... Mais ça va revenir ! »



L'INQUIÉTUDE DE NE PAS LES REVOIR AVANT DE PARTIR

Martine et Dominique à Jans, 66 ans

« Le samedi juste avant le premier confinement, nous étions tous et toutes ensemble pour manger les crêpes de Dominique, adorées par toute la famille. On ne s'était pas embrassés déjà, car on savait que les écoles fermaient le lundi. Ensuite, on a échangé par téléphone. J'appelais quand ça dérangeait le moins, avec l'école à la maison. Ma petite-fille Mélissa me racontait ce qu'elle faisait. On échangeait des sms. Au deuxième confinement, on a plus ou moins arrêté de se voir. On s'est réunis à Noël, sans embrassades, rien du tout. Je n'ai pas pu résister à embrasser Axelle, ma petite dernière, dans le cou. Je ressens de l'inquiétude. Avec Dominique on se dit parfois : " Est-ce qu'on les reverra s'il nous arrive quelque chose ? " L'idée de ne pas les revoir, de ne pas pouvoir les embrasser avant de partir est une vraie crainte. »

ON A GARDÉ LA PLUS JEUNE CE WEEK-END

Nadine et Michel à Nantes, 74 et 78 ans, 4 petits-enfants

« Au premier confinement, on a fonctionné par téléphone et visio. Notre fils aîné nous envoyait des vidéos de notre petite fille Chanelle au piano, pour nous demander notre avis. On a continué comme ça même au déconfinement, mais on a gardé nos trois petites-filles une semaine l'été, dans notre maison de vacances. Ensuite, on a attendu les anniversaires et Noël pour se voir, avec masques, pas de bisous et distance d'un mètre le plus possible. Et, comme les années précédentes à Noël, on a accompagné nos deux plus grandes pour un après-midi shopping. Depuis, nous avons eu le vaccin. On a gardé la plus jeune le week-end dernier et on l'a embrassée : ça a fait plaisir. »

« ON A ÉTÉ PRIS POUR DES GAMINS. ON EST LÀ, ÉCOUTEZ-NOUS ! »

Geneviève à Nantes, 76 ans, 4 petits-enfants

Militante depuis quatre ans à l'association Old'up (voir page 30), Geneviève Louvet a été très agacée par le discours du gouvernement. « On se confine tout seuls nous ! Je ne suis allée dans aucune boutique en ville, sauf les librairies. On a été pris pour des gamins. On ne retombe pas tous en enfance, enfin pas encore. On est là, écoutez-nous. J'ai deux petits-enfants ici et deux à Paris. Le premier confinement ne m'a pas trop gênée, mais après j'ai un peu craqué à cause du manque de perspective. Une de mes petites-filles étudie à Grenoble et m'envoie des photos chaque semaine. Les autres m'attendent en bas de mon immeuble et on va marcher sur l'île de Nantes, où j'habite. » Mamie de cœur d'une fratrie de deux fillettes pour l'association Manou Partages, elle avait jusqu'alors remplacé les activités des mercredis après-midi par des coups de téléphone hebdomadaires. « Comme je suis vaccinée, j'ai dit à la maman qu'on pouvait se revoir. J'étais institutrice et les jeunes enfants me manquent, mes petits-enfants sont grands et je m'en suis beaucoup occupée petits. »



Le numérique au secours de l'isolement

À quelque chose malheur est bon... Cette vieille maxime prend tout son sens avec le bond technologique opéré par un certain nombre de personnes âgées depuis le début de la pandémie. Motivées pour beaucoup par leurs petits-enfants, elles ont pris en main ou adopté ces modes de communication.

Quelques chiffres

D'après une étude menée par l'association Old'up (« Les vieux debout » en français, voir page 30) auprès de ses adhérent-es pendant le premier confinement :

81 % des répondant-es ont eu des échanges avec leurs proches

de plusieurs fois par semaine à plusieurs fois par jour, par téléphone fixe, mais également avec des outils moins familiers, tels les réseaux sociaux et la visioconférence.

24 % avaient déjà une bonne maîtrise des outils informatiques

Dans les Ehpad

Les résident-es des Ehpad sont pour beaucoup arrière-grands-parents. Ils ont énormément souffert de l'isolement. Visites interdites, activités collectives supprimées ou rares, elles et ils ont passé de longues semaines dans leur chambre. La possibilité d'échanger en « visio » a été proposée dans de nombreux établissements. Agente du Département et volontaire pour intervenir dans des Ehpad lors du premier confinement, Estelle Robineaud a contribué à mettre en place ces échanges. « Je suis intervenue à La Croix du Gué, à Bouguenais. Nous avions deux

ordinateurs portables et organisations des séances de visio hebdomadaires entre les résident-es qui le souhaitaient et leur famille. Cela leur faisait vraiment du bien de pouvoir parler à leurs enfants, et parfois petits-enfants. Une des dames avait une famille éparpillée aux quatre coins de la planète et à chaque séance, on ne savait jamais à l'avance qui serait là. Mais tout son petit monde s'était adapté à son horaire. Certains étaient en Inde, d'autres ailleurs en France ou en Europe. Je lui ai fait des captures d'écran, souvenirs de ces discussions incroyables. »

Pas d'âge pour se former*

Ils sont cinq, cet après-midi-là, dans la salle de la mairie de Noyal-sur-Brutz, à participer à l'atelier numérique de l'association ACIAH, créée suite à un appel à projets du Département. Bernadette Poiraud, la fondatrice, veut montrer que « l'ordinateur ne mord pas ». « On a une salariée qui anime en moyenne huit ateliers par semaine autour de Châteaubriant. Le but, c'est de mettre nos participant-es devant l'ordinateur et d'aller vers ce qui leur fait plaisir : des infos sur le jardinage, des recettes de cuisine, des mails aux petits-enfants... C'est aussi une façon d'entretenir leurs capacités cognitives. » Nicole, 77 ans, se forme au numérique : « Je suis bien heureuse de pouvoir désormais échanger avec mon petit-fils, mordu d'informatique ! »

Ateliers gratuits

Plus d'informations sur : aciah-formations-informatiques-pour-tous.fr

* Ce reportage a été réalisé juste avant le premier confinement.



L'EXPERTE DU DOSSIER



© C. Guichard

Véronika Kushtanina,
Maître de conférences en sociologie à l'université de Franche-Comté, auteure d'une thèse, *La grand-parentalité à l'épreuve du care.*

« Le lien avec les grands-parents s'est clairement renforcé »

Vous avez étudié la grand-parentalité.

Quelles en sont les principales évolutions ?

La première est démographique : selon une enquête de l'Étude des relations familiales et intergénérationnelles (ERFI) de 2015, jusqu'à 35 ans, on a en moyenne au moins un grand-parent en vie. La cohabitation entre générations est plus longue qu'avant. Deuxième aspect, une « nouvelle » grand-parentalité, devenue une norme de référence : des grands-parents jeunes, dynamiques, très investis dans les loisirs des petits-enfants. Mais c'est loin d'être partagé par tous : les grands-parents tardifs ou les jeunes grands-parents des classes défavorisées se sentent à l'écart de cette norme. Le troisième axe est anthropologique : après guerre, les parents ont pris un rôle de premier plan auprès de leurs enfants, beaucoup confiés aux grands-parents par le passé. On n'attend plus que les grands-parents prennent l'éducation ou la scolarisation en charge. Le clivage est net. Or, en France, les mères travaillent plus qu'ailleurs en Europe et les grands-parents sont très sollicités. Il faut donc trouver le dosage entre soutien et plaisir de se fréquenter.

Comment se construit la relation grands-parents/petits-enfants ?

Ce que l'on constate, c'est qu'avoir pu passer du temps en face à face, sans les parents, va déterminer la relation qu'il y aura plus tard entre

petits-enfants et grands-parents. J'ai pu constater que les relations proches entre des ados ou jeunes adultes et leurs grands-parents étaient liées à ces échanges dans la petite enfance. Ces relations étaient plus fréquentes entre grand-mère maternelle et petite-fille aînée. Les grands-mères sont plus dans le relationnel, l'écoute, le dialogue, et cela leur permet de plus facilement franchir les barrières sociales qui se créent parfois au sein d'une même famille. Mais toutes ces relations dépendent aussi des rapports et des liens entre parents et grands-parents.

Le contexte du Covid a-t-il modifié des relations ?

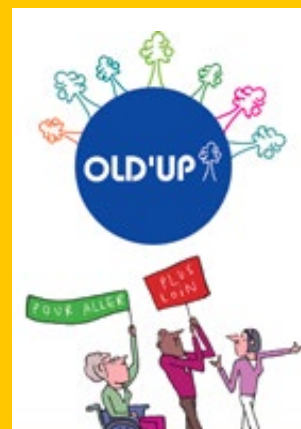
Avec Virginie Vinel, collègue sociologue, nous traitons les données d'un questionnaire réalisé pendant le premier confinement. Il est encore trop tôt pour en tirer une synthèse, mais un chiffre est déjà frappant : 68 % des personnes ayant au moins un grand-parent en vie ont dit qu'elles prenaient soin d'eux. Le lien s'est clairement intensifié avec le confinement. Lors de l'enquête ERFI, le chiffre était de l'ordre de 2 %. Certains ont même arrêté les aides professionnelles pour se substituer aux services d'aide aux personnes âgées, afin de réduire les risques de contamination. Ce sont les grands-parents qui ont été le plus aidés en dehors du foyer.

Old'up : les vieux debout

« Nous voulons être "Les vieux debout" », raconte Georges Hervouet, à l'initiative de l'antenne nantaise de l'association Old'Up, fondée par Marie-Françoise Fuchs en 2008 (déjà fondatrice de l'École des parents et des éducateurs en 1969, puis de l'École des grands-parents européens en 1994). Notre objectif est, sans nier notre âge, nos pertes et nos difficultés, de voir ce que l'on fait des possibilités que nous avons, qui sont autres, pour créer notre vieillesse. On ne parle que des 17 % qui ne vont pas bien, qui sont désorientés et diminués. Il faut changer le regard de la

société sur les vieux, mais aussi celui des vieux sur eux-mêmes : nous avons nous-mêmes intégré le regard protecteur de la société. Nos relations sont d'ailleurs plus faciles avec nos petits-enfants, qui ne sont pas aux aguets pour nous protéger et nous stimulent sur les nouvelles technologies. Nous sommes des citoyens libres, responsables et devons choisir notre fin de vie, même si elle doit concourir à diminuer notre temps de vie. Ne faites pas pour nous, faites avec nous. »

oldup.fr/contact.oldup.nantes@gmail.com



Les grands-parents acteurs essentiels au sein des familles

La crise sanitaire a brossé le portrait de seniors vulnérables, isolé-es, fragiles. Les données offrent une toute autre image et montrent que les grands-parents sont à l'origine de bien des solidarités au sein des familles et de la société. Et qu'elles et ils ont su maintenir des relations fortes avec leurs petits-enfants.

DES GRANDS-PARENTS JEUNES

55 ans

c'est l'âge moyen auquel on devient grand-parent ¹

3/4

des + de 65 ans sont grands-parents en France ¹

DES LIENS PRÉSERVÉS MALGRÉ LE COVID

81%

des seniors ont eu des échanges avec leurs proches au moins plusieurs fois par semaine depuis le début de la crise ²



DES GRANDS-PARENTS EN FORME ET PRÉSENTS

92 %

des + de 60 ans ne sont pas dépendants (l'âge moyen de perte d'autonomie est de 83 ans) ³

16,9 millions

d'heures par semaine sont effectuées par les grands-parents pour garder les enfants de moins de 6 ans

Une guerre des générations, vraiment ?

CONTEXTE

Ces derniers mois, le scénario d'une guerre de générations a surgi dans l'espace médiatique : une jeunesse sacrifiée pour laisser les vieux en vie, une vieillesse isolée, pour certains maltraitée, car considérée comme un poids mort...
Une vision contredite par les faits.

« Nous ne voulons pas opposer les générations entre elles ni être pris pour des idiots. » Ainsi s'exprime la dynamique vice-présidente de l'École des grands-parents européens, Régine Florin, 67 ans. Grand-mère de dix petits-enfants, enseignante à la retraite, elle milite depuis 2016 dans cette association qui s'intéresse à la grand-parentalité. « Les seniors intéressent beaucoup plus que les grands-parents en France et en Europe, sous l'angle de la "silver économie". On a du mal à mesurer l'aide apportée par les grands-parents, pourtant énorme ! »

Des soutiens multiples

En effet, une étude de l'Insee, en 2018, a montré que 13 milliards d'euros étaient transférés des ascendants à leurs descendants. Une autre étude de l'UNAF montrait que 75 % des parents bénéficiaient de l'aide non monétaire des grands-parents. « La fracture intergénérationnelle est montée artificiellement par la presse alors que les solidarités sont en route. Face aux enfants et petits-enfants qui ont perdu leur job, pour garder les petits-enfants pendant le confinement. » Des grands-parents ont, en effet, inventé la garde en visio pour que les parents puissent télétravailler (page 28). « Notre génération a fait attention : on n'embrasse pas nos propres enfants, qui nous protègent. Les plus vieux se sont autoconfinés. Plein de gens de notre âge n'ont pas fêté Noël en famille, par peur de faire flamber les chiffres, et ça a marché : il faut applaudir les grands-parents ! »

Pas de guerre, car pas de bataille

Maître de conférences en philosophie à l'université Paris Sorbonne-Paris IV, Pierre-Henri Tavoillot est l'auteur, avec le spécialiste du grand âge Serge Guérin, de *La guerre des générations aura-t-elle lieu ?* « Les gentils vieux et les méchants jeunes ; ou l'inverse », dit-il, l'air amusé. Il faut se méfier des épiphénomènes, qui ne traduisent pas le fonctionnement des jeunes, qui ne sont pas "un". Il n'y a pas de guerre car il n'y a pas de bataille. Il y a des situations difficiles et elles le sont pour tous, plus pour les très âgés ou les jeunes. Les jeunes souffrent en ce moment, mais les crises touchent malheureusement toujours les jeunes en premier. Ce n'est la faute de personne. Et à l'inverse, la solidarité intergénérationnelle semble s'être plus exercée depuis le début de la pandémie. Dans une société individualiste comme la nôtre, les liens entre générations pourraient avoir disparu mais ils se sont renforcés, et c'est un mystère.

L'École des grands-parents européens a publié un manifeste :
« Ensemble, grands-parents, enfants, petits-enfants »

On ne cohabite pas avec les grands-parents comme avant guerre, mais il y a une chaîne de transmission qui fonctionne dans les deux sens : des aides quotidiennes, et pas que financières. Cela existe aussi en dehors de la famille : le monde associatif en est une preuve, quelque chose qui irradie. Beaucoup de choses ne vont pas bien, mais il y a une bonne raison de se réjouir de la solidité des liens intergénérationnels en France. »



Annaig Cotonnec

Vice-présidente en charge
du vieillissement

« Les solidarités sont à l'œuvre »

Il n'y a pas de conflits de générations derrière tout cela. Cette image de rupture entre générations force le trait. La solidarité familiale est très présente et notamment en Loire-Atlantique, selon une étude des Petits Frères des Pauvres. Les grands-parents de cœur en sont une belle image : elles et ils apportent affection et échanges à des enfants qui ne sont pas de leur famille. Une belle aventure humaine que le Département soutient d'ailleurs auprès de différentes associations, comme Manou Partages ou Parrains par mille. Le Département travaille aussi avec Unis-Cité dont des jeunes en service civique interviennent dans les Ehpad pour créer des liens avec l'extérieur (voir page 14). En Ehpad, les moments collectifs ont souvent été mis entre parenthèses, mais la vaccination protégera bientôt beaucoup de personnes âgées, qui montrent une forte adhésion. Elles ont envie de pouvoir retrouver des liens en réel et faire société.

DOSSIER

« L'importance des liens »

Manou Partages est une association qui facilite le lien social entre les générations. Parmi ses nombreuses actions, la mise en relation de personnes âgées et de familles avec enfants souhaitant créer des liens. « *Dès le début du confinement, l'association a pris des nouvelles de tout le monde, explique Sophie Charreau, coordinatrice de Manou Partages. Les personnes déjà en relation grands-parents/familles ont poursuivi leurs relations. Nous sommes par contre resté-es en contact hebdomadaire avec les grands-parents de cœur en devenant : nous avons fait face à de la détresse psychique. On sent une prise de conscience de l'importance des liens. Nous sommes en recherche de grands-parents de cœur.* »

INFOS PRATIQUES

- Questions de parents : parents.loire-atlantique.fr
- École des grands-parents européens : egpe.org
- Ateliers numériques : aciah-formations-informatiques-pour-tous.fr
- Le soutien du Département aux usages numériques : numerique.loire-atlantique.fr
- Manou Partages : manou-partages.org / 07 64 71 26 92
- **La guerre des générations aura-t-elle lieu ?** de Pierre-Henri Tavoillot et Serge Guérin aux éditions Calmann-Lévy